

PERCEPTION DES COMPORTEMENTS DES ENSEIGNANTS ET TRICHERIE DES ÉTUDIANTS AU COURS DES EXAMENS À LA FACULTÉ DES SCIENCES JURIDIQUES ET POLITIQUES DE L'UNIVERSITÉ DE NGAOUNDÉRÉ (CAMEROUN)

Charles TCHOUATA FOU DJIO ^{1*} et Agnès Ginette MBAMBA A MANDORA ²

Université de Garoua /Faculté des Sciences de l'Éducation¹

Université de Ngaoundéré /Faculté des Sciences de l'Éducation²

*Corresponding Author : -

Email : tchouataf@yahoo.fr

Résumé

Au cours des dernières décennies, la question relative à la tricherie en milieu universitaire est devenue l'une des préoccupations majeures des établissements d'enseignement supérieur à travers le monde. De nombreuses études notamment celles d'Adebayo (2011), Mwamwenda (2012), Tchouata (2015), Chala (2021), N'guessan et Stéphane (2022) révèlent que cette pratique est assez courante chez les étudiants du continent africain. Sur la base de l'hypothèse selon laquelle la perception des comportements des enseignants favorise la tricherie des étudiants pendant les examens universitaires, nous avons administré un questionnaire auprès de 231 étudiants de la Faculté des Sciences Juridiques et Politiques (FSJP) de l'Université de Ngaoundéré. Il ressort des résultats obtenus à la suite d'une analyse de régression simple que notre hypothèse est validée. Il existe donc une corrélation significative et positive entre la perception des comportements des enseignants et la tricherie des étudiants au cours des examens universitaires. Des entretiens semi-directifs ont été menés auprès de 18 étudiants dans le but d'approfondir la compréhension du phénomène de tricherie observé dans cette université.

Mots clés : Perception, tricherie, étudiants, enseignants, examens.

Abstract

Over the last decades, the issue of academic cheating has become one of the major concerns of higher education institutions around the world. Several studies like those of Adebayo (2011), Mwamwenda (2012), Tchouata (2015), Chala (2021), N'guessan and Stéphane (2022) reveal that this practice is quite common among students of the African continent. Based on the hypothesis that the perception of teachers' behavior favors student cheating during university exams, we administered a questionnaire to 231 students of the Faculty of Legal and Political Sciences (FSJP) of the University of Ngaoundere. It appears from the results obtained following a simple regression analysis that our hypothesis is validated. There is therefore a significant and positive correlation between the perception of teachers' behaviors and student cheating during university exams. Semi-structured interviews were conducted with 18 students with the aim of deepening understanding of the phenomenon of cheating observed at the University.

Keywords : Perception, cheating, student, teacher, exams.

1- Introduction

Nous recevons constamment des informations provenant des médias au sujet de nombreuses situations sociales qui impliquent des formes plus ou moins importantes de fraude et de tricherie. Ces activités illicites vont du secteur financier et des entreprises en général, à la politique, aux transports publics, au sport et au secteur de la santé, entre autres. Les études sur la tricherie au cours des examens dans les universités ont attiré l'attention des chercheurs depuis les années 1940 (Phillips et Horton, 2000). Plusieurs recherches produites essentiellement dans les universités américaines révèlent qu'un grand nombre d'étudiants reconnaît avoir fait recours, de façon plus ou moins intense, à une forme de tricherie pendant leur cursus universitaire. L'intensification de ces investigations s'explique par l'amplification du phénomène dont la croissance entre les années 1963 et 1993 est signalée par Mc Cabe, Trevino et Butterfield (2001). Par exemple, le taux de tricherie est de 91 % au *Miami University* (1990), de 75 % au *Rutgers' Management Education Center* (2002) et de 70 % au *Duke University* (Graves, 2008). Une étude menée par Guibert et Michaut (2009) dans une université française indique que 70 % des étudiants enquêtés avouent avoir été auteurs de tricherie pendant leur scolarité.

De nombreuses études montrent que les examens organisés dans les universités africaines sont très souvent entachés de multiples fraudes (Mwamwenda, 2012 ; Tchouata, Tchokoté, Lamago & Singo, 2011, Tchouata, 2015, Tchouata, 2021). Malgré ce constat, la tricherie demeure très peu étudiée dans lesdites universités en proie à de nombreux problèmes tels que les effectifs pléthoriques dans les amphithéâtres et les salles de cours, des ratios étudiants/enseignants au-dessus des normes acceptables, des conditions d'évaluation insatisfaisantes (Mouckaga, 2010 & Tchouata, 2015). Ces conditions créent un environnement favorable à l'expression de la tricherie au cours des examens.

Dans ce contexte, de nombreuses recherches interrogent aussi bien les facteurs liés à l'individu que ceux relatifs à l'environnement pour essayer d'expliquer le comportement des étudiants vis-à-vis de la tricherie pendant les examens. La plupart de ces études réalisées au Cameroun autour de la tricherie en milieu scolaire et universitaire, essentiellement centrées sur l'apprenant, met en exergue des thématiques telles que la motivation des apprenants, l'influence des caractéristiques sociodémographiques, les attitudes et l'impact des pairs. La présente étude essaie de comprendre les perceptions que les étudiants se font des enseignants et qui sont susceptibles de les inciter à la pratique de la tricherie. Cette étude menée à l'Université de Ngaoundéré au Cameroun permet, à travers les analyses quantitatives et qualitatives, d'appréhender les différentes représentations des étudiants vis-à-vis des comportements des enseignants en lien avec la tricherie observée au cours des examens. L'objectif de ce travail consiste à montrer comment les cognitions sociales élaborées par les étudiants au sujet des comportements de leurs enseignants sont susceptibles de favoriser la pratique de la tricherie dont ils sont souvent responsables. Pour ce faire, nous nous appuyons sur un cadre théorique d'analyse de la tricherie en milieu scolaire et universitaire, une démarche méthodologique spécifique à notre étude, pour conclure avec les résultats majeurs de l'étude et une discussion.

2- Cadre théorique et problématique de l'étude

Les recherches faites par Tchouata et al. (2011) rapportent que 93% d'étudiants camerounais enquêtés avouent avoir déjà triché à l'université. Dans la même perspective, une autre étude menée par Tchouata (2015) montre que 53,7% et 45,6% des étudiants enquêtés ont respectivement développé des intentions de donner et demander des réponses à leurs camarades au cours des examens sur table organisés dans les universités camerounaises. L'intérêt porté sur les étudiants camerounais en général est suscité par les résultats d'une recherche menée à l'Université de Yaoundé I, la plus ancienne de ce pays, qui montrent que 60,8 % des enquêtés estiment que la pratique de la tricherie est élevée dans cette université et 94 enquêtés sur 296 situent entre 50 à 90 % leurs camarades qui trichent pendant les examens sans se faire identifier (Tchouata, 2009). En dépit des affiches de sensibilisation qu'on retrouve dans de nombreuses salles de cours et des mesures préventives prises par les administrations universitaires qui décrivent dans les cahiers de composition ce qui est considéré comme fraude au cours des examens et les sanctions qu'elle peut entraîner, la tricherie pendant les examens demeure une préoccupation permanente dans les universités camerounaises. Des décisions sont régulièrement prises pour sanctionner les étudiants des universités camerounaises pour fraude aux examens. À titre illustratif, la décision n° 8200614 du Ministre de l'enseignement supérieur du 11 décembre 2020 a exclu, pour une période d'une année, un (01) étudiant de la Faculté de Médecine et des Sciences Pharmaceutiques de l'Université de Dschang ; la décision n° 18200007 du Ministre de l'enseignement supérieur du 03 janvier 2020 a exclu, pour une période d'une année, un (01) étudiant de la Faculté des Sciences Économiques et de Gestion de l'Université de Ngaoundéré ; la décision n° 18210149 du Ministre de l'enseignement supérieur du 11 mai 2021 a exclu également, pour une période de deux années, deux (02) étudiants de la « Faculty of Social and Management Sciences » de l'Université de Buéa ; la décision n° 2021/069/UN/R/SG/DAAC/DEPE/SPD du Recteur de l'Université de Ngaoundéré du 05 mars 2021 a prononcé, pour fraude aux examens, la sanction suivante à l'endroit de dix (10) étudiants de la Faculté des Sciences Juridiques et Politiques : « interdiction de se présenter aux examens sanctionnant l'année académique en cours avec suppression de toute aide universitaire ».

La tricherie des étudiants pendant les examens universitaires pose de nombreux problèmes en l'occurrence la baisse de la validité du processus de sélection et d'évaluation des compétences, le développement des inégalités arbitraires dans la sélection des apprenants. De manière générale, cette activité dépend qualitativement et quantitativement des facteurs en lien avec le contexte institutionnel, l'étudiant lui-même et son expérience éducative (Fendler & al., 2018). C'est probablement la raison pour laquelle, les stratégies de tricherie sont aussi variées que les tricheurs eux-mêmes et les environnements dans lesquels ils vivent.

Pour expliquer ce phénomène, nous estimons que les comportements perçus des enseignants par les étudiants au cours des évaluations universitaires permettraient d'expliquer certains actes de tricherie des candidats auxdites évaluations. À cet effet, nous faisons recours à la théorie de la perception sociale. Selon Fischer (1996), perceptions et cognitions sociales désignent une même réalité. Il considère la perception sociale comme, un processus cognitif mis en œuvre dans la

connaissance d'autrui et du monde social. Ces notions, souligne Pelletier et Vallerand (1994, p. 196) font référence à notre manière de « percevoir les gens qui nous entourent et de penser à eux ». La perception d'autrui occupe une place importante dans notre vie sociale. Elle est au cœur des relations sociales. Sans cette aptitude à percevoir les autres et à les apprécier, les individus de notre environnement nous apparaîtraient identiques. Nous ne pourrions pas faire de distinction entre nos amis et nos ennemis. Mais, la perception sociale est un mode de connaissance subjectif et marqué du sceau des croyances, des préjugés et des stéréotypes. Plusieurs facteurs influenceraient la perception des personnes notamment, les attentes par rapport à la personne avec laquelle on interagit, les motivations (elles orientent de sorte que celui qui perçoit rencontre chez l'autre ce qu'il aimerait rencontrer), les buts (la perception dépend de la façon dont l'information est traitée), la familiarité et l'expérience (Fischer, 1996).

Dans cette logique, la tolérance des enseignants lors des surveillances des examens, les techniques d'évaluation adoptées par les enseignants et des comportements indéliques perçus par les étudiants inciteraient les étudiants à tricher pendant les examens universitaires. Pour atteindre l'objectif de notre étude, nous avons formulé l'hypothèse générale suivante : « la perception des comportements des enseignants favorise la tricherie des étudiants de la FSJP de l'Université de Ngaoundéré. Pour vérifier cette hypothèse générale, nous avons formulé les trois hypothèses spécifiques suivantes :

- L'indélicatesse perçue des enseignants favorise la tricherie des étudiants de la FSJP de l'Université de Ngaoundéré.
- La tolérance des enseignants pendant les évaluations favorise la tricherie des étudiants de la FSJP de l'Université de Ngaoundéré.
- Les techniques d'évaluation adoptées par les enseignants favorisent la tricherie des étudiants de la FSJP de l'Université de Ngaoundéré.

3- Méthodologie

Cette étude associe des méthodes quantitative et qualitative. L'analyse quantitative a été réalisée à partir d'un questionnaire et l'analyse qualitative a permis de réaliser une lecture croisée des résultats quantitatifs. Ainsi, les données de cette étude ont été obtenues à partir d'un questionnaire individuel et d'un guide d'entretien individuel semi-directif adressés aux étudiants. La population ciblée par l'enquête est l'ensemble des étudiants de la Faculté des Sciences Juridiques et Politiques (FSJP) de l'Université de Ngaoundéré. L'enquête a été menée au sein de cet établissement par la technique d'échantillonnage par convenance, 231 étudiants ont été interrogés selon un échantillonnage aléatoire simple à travers le questionnaire et dix-huit (18) étudiants grâce au guide d'entretien. Ces derniers étudiants dont les prénoms ont été changés au cours de la présentation des données afin d'assurer la confidentialité étaient retenus en prenant en compte la parité de genre et l'ancienneté à l'université.

Le questionnaire individuel, constitué essentiellement d'échelles d'attitudes inspirées de Likert, est composé de quatre principales articulations : a) l'identification des enquêtés, b) l'indélicatesse perçue des enseignants, c) la tolérance des enseignants pendant les évaluations, d) les techniques d'évaluation adoptées par les enseignants. Il a été adressé aux étudiants dans les amphithéâtres et les salles de cours aux heures creuses et les bibliothèques. Après avoir été mis en confiance au sujet de l'anonymat des données fournies, les enquêtés glissaient les questionnaires remplis dans une urne en carton qui leur était présentée. En vue d'approfondir les données obtenues par le questionnaire, des entretiens ont été réalisés.

Les données du questionnaire ont été traitées à l'aide de la version 20.0 du logiciel SPSS qu'a permis d'effectuer des analyses de régression simple. Les données obtenues du guide d'entretien quant à elles ont été soumises à une analyse des contenus.

4- Résultats

4.1 Les caractéristiques générales des participants à l'étude

Il ressort de cette étude qui a connu la participation de 231 étudiants via le questionnaire que 61,5% sont du genre masculin, 38,5 du genre féminin. Pour ce qui est de la tranche d'âge, 18,6% ont moins de 20 ans, 48,5% ont entre 21 et 25 ans, 27,3% ont entre 26 et 30 ans, 4,3% ont entre 31 et 35 ans et 1,3 % ont plus de 36 ans. La filière Droit public a le plus grand nombre de répondants avec un pourcentage de 55,8% et le Droit privé a un pourcentage de 44,2%. En ce qui concerne le niveau d'études, 10,4% sont au niveau 1 ; 19,5% sont au Niveau 2 ; 37,2% sont au niveau 3 ; 19,5% sont en Master 1 ; 11,7% sont en Master 2 et 1,7% sont inscrits en Doctorat.

4.2 Résultats des tests des différentes hypothèses spécifiques de recherche

4.2.1 L'indélicatesse perçue des enseignants

Tableau 1 : Récapitulatif des modèles

Modèle	R	R-deux	R-deux ajusté	Erreur standard de l'estimation	Changement dans les statistiques				
					Variation de R-deux	Variation de F	dd11	dd12	Sig. de variation F
1	0,452	0,133	0,231	0,2423	0,133	6,983	1	229	0,036

a. Valeurs prédites : (constantes), indélicatesse perçue des enseignants

Le tableau précédent montre que le coefficient de corrélation (R) est de l'ordre de 0,452 traduisant une corrélation positive car elle s'éloigne de 0 et se rapproche du chiffre 1. Le coefficient de détermination R^2 est de l'ordre de 0,133=13,3% ; ceci montre que « l'indélicatesse perçue des enseignants » explique « la tricherie des étudiants pendant les examens universitaires » à 13,3% et le reste est prédit par les facteurs hors modèle, donc la relation est significative. La variation

de F calculé est de l'ordre de 6,983 ; elle est supérieure au degré de liberté 1,229. On observe aussi que la signification (P) de la variation F est de l'ordre de 0,03% inférieur à alpha (0,05). De ce fait, l'hypothèse alternative est confirmée. Les observations précédentes sont corroborées par les déclarations de certains étudiants. À ce titre, Clémentine (étudiante en Licence 2) souligne que « *l'un de nos enseignants est l'ami intime à mon grand frère. Parfois, on se retrouve à la maison ; on blague et on joue même. Il ne peut pas me faire du mal ; c'est mon tonton* ». Ainsi, les étudiants développent des suspicions vis-à-vis des enseignants au sujet des faveurs qu'ils accorderaient de manière injuste à leurs camarades. C'est pourquoi, Saliou (étudiant en Master 2) révèle qu'« *on a souvent vu des étudiants qui ont l'épreuve avant l'examen. L'année passée, à la veille de l'examen, mes camarades m'ont dit qu'il y a une fille qui sort avec l'enseignant qui leur a montré le sujet et le drame est qu'on est arrivé en salle, c'est ce même sujet qui nous a été donné* ». Dès lors, cette perception de l'enseignant, qui est supposé être le modèle et l'exemple à suivre, est susceptible de développer un sentiment d'injustice chez les étudiants et une croyance selon laquelle les enseignants seraient complices des actes de tricherie.

4.2.2 La tolérance des enseignants pendant les évaluations

Tableau 2 : Récapitulatif des modèles

Modèle	R	R-deux	R-deux ajusté	Erreur standard de l'estimation	Changement dans les statistiques				
					Variation de R-deux	Variation de F	dd11	dd12	Signe de variation F
1	0,212	0,197	0,160	0,8233	0,197	3,385	1	229	0,020

a. Valeurs prédites : (constantes), tolérance des enseignants pendant les évaluations

Le tableau précédent indique que le coefficient de corrélation (R) étant de l'ordre de 0,212, montre un lien de corrélation positif et significatif car elle s'éloigne de 0 et se rapproche du chiffre 1. Le coefficient de détermination R² est de l'ordre de 0,197 = 19,7% ; ceci montre que « la tolérance des enseignants durant les surveillances des évaluations » explique « la tricherie des étudiants pendant les examens universitaires » à 19,7% et le reste est prédit par les facteurs hors du modèle. Ce qui signifie qu'il existe une relation significative entre les deux variables. Il ressort également de ce tableau que la variation de F calculé qui est de l'ordre de 3,385 ; elle est supérieure au degré de liberté 1,229. On observe aussi que F_{cal}>F_{lu} et que la significativité (P) de la variation F est de l'ordre de 0,020 inférieure à alpha (0,05). L'hypothèse alternative est donc confirmée.

Les résultats précédents s'expliquent davantage à travers les propos de nos enquêtes. Selon Djabil (étudiants en Licence 3), « *on envoie les chargés de Travaux Dirigés (TD) qui ne sont pas très rigoureux pour surveiller les examens. Ils sont plutôt très tolérants et préfèrent juste déplacer l'étudiant qui triche que de le sanctionner* ». Cette déclaration rejoint celle d'Ernest (étudiant en Licence 1) pour qui, « *les chargés de TD qui surveillent sont trop tolérants, ils pardonnent et disent de ne plus recommencer* ». Le laxisme des surveillants est également relevé par Yasmine (étudiante en Licence 2) qui souligne qu'« *ils ne sont pas assez attentifs en salle d'examen, certains sont plus sur leurs téléphones, d'autres causent dehors et d'autres dorment même* ». Ainsi, la tolérance des enseignants assortie de la légèreté observée par les étudiants au cours des examens suscite un sentiment d'impunité face aux actes de tricherie.

4.2.3. Les techniques d'évaluation adoptées par les enseignants

Tableau 3 : tableau Récapitulatif

Modèle	R	R-deux	R-deux ajusté	Erreur standard de l'estimation	Changement dans les statistiques				
					Variation de R-deux	Variation de F	dd11	Dd12	Signe de variation F
1	0,442	0,195	0,192	0,70895	0,195	53,360	1	229	0,000

a. Valeurs prédites : (constantes), techniques d'évaluation des enseignants

À la lecture du tableau ci-dessus, il ressort que le coefficient de corrélation (R) est de l'ordre de 0,442 qui traduit une corrélation positive et significative car elle s'éloigne de 0 et se rapproche de 1. Le coefficient de détermination R² est de l'ordre de 0,195=19,5%. De ce fait, on peut conclure que « les techniques d'évaluations adoptées par les enseignants » expliquent « la tricherie des étudiants pendant les examens universitaires » à 19,5% et le reste est prédit par des facteurs hors du modèle. Ce qui signifie qu'il existe une relation significative entre ces deux variables. La variation de F calculé qui est de l'ordre de 53,360. Elle est supérieure au degré de liberté 1,229. On observe également que F_{cal}>F_{lu} et que la significativité (P) de la variation de F est de l'ordre de 0,000 est inférieure à alpha (0,005). Ainsi, l'hypothèse alternative est confirmée.

Les statistiques précédentes sont soutenues par les réactions des étudiants enquêtés. Emilienne (étudiantes en Licence 3) note que « *certaines enseignants indiquent les chapitres des cours qui vont constituer l'épreuve. Par conséquent, certains étudiants confectionnent des cartouches (antisèches) pour aller en salle d'examen* ». Dans la même perspective, ces tricheries préméditées peuvent également est inspirées de la répétition des épreuves d'examen d'une session à l'autre comme le souligne Martin (étudiant en Doctorat) en ces termes : « *on note le plus souvent une répétition des questions dans les épreuves voire la répétition des épreuves entières d'une session d'examen à un autre. Certains étudiants corrigent les anciennes épreuves qu'ils portent sur eux au cours des examens* ». En plus de ces remarques, Aïssatou (étudiante en Master 1) estime que « *tant que les enseignants ne proposent pas aux examens des sujets de réflexion plutôt que les sujets*

de restitution des cours, les étudiants auront toujours tendance à préparer les bords (antisèches) pour les examens ». On comprend mieux en quoi les techniques d'évaluations des enseignants sont susceptibles de susciter la tricherie des étudiants pendant les examens universitaires.

5- Discussion

La présente étude avait pour objectif de montrer l'incidence des comportements perçus des enseignants par les étudiants sur la tricherie pendant les examens universitaires. Les différents résultats obtenus montrent un lien significatif entre l'indélicatesse perçue des enseignants, la tolérance des enseignants pendant les évaluations, les techniques d'évaluation adoptées par les enseignants et la tricherie des étudiants au cours des examens universitaires.

Au sujet du lien existant entre l'indélicatesse perçue des enseignants et la tricherie des étudiants au cours des examens universitaires, cette recherche révèle que 33,4% de répondants estiment que les enseignants entretiennent des relations affinitaires avec les étudiants sur la base desquelles ils peuvent accorder des faveurs injustes à ces derniers au cours des évaluations. Ces résultats rejoignent ceux de Rosile (2007), de Aaron et Roche (2013) qui révèlent que les tricheries des étudiants impliquant parfois la responsabilité des enseignants, de sorte que plusieurs scandales dans des universités prestigieuses ont été mentionnés dans la littérature. Dans cette perspective, l'indélicatesse de certains enseignants au Cameroun est illustrée par l'histoire d'une étudiante de la Faculté des Arts, Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Yaoundé I rapportée par Pondi (2011, p. 18) qui mentionne : « étudiante fort brillante, elle reprend pourtant depuis deux ans, la même unité de valeur (UV) au niveau 2. L'enseignant qui tient ce cours lui a clairement demandé d'entretenir des rapports sexuels avec lui. Il a essuyé un refus catégorique. Et depuis deux ans cette dernière est condamnée à composer continuellement dans la même matière sans succès ». Alors, le pouvoir de la notation peut devenir pour certains enseignants un objet de chantage.

Pour ce qui est du lien qui existe entre la tolérance des enseignants pendant les évaluations et la tricherie des étudiants pendant les examens universitaires, on note qu'une minorité d'enquêtés, soit 19,4% d'étudiants, pense que les enseignants sont stricts pendant la surveillance des examens et 80,6% estiment que les enseignants sont assez tolérants vis-à-vis des actes de tricherie des étudiants au cours des examens. Ces résultats confortent les travaux de Graham et al. (1994) qui montrent que 20 % des professeurs ne regardaient pas les étudiants lorsqu'ils passent un test et que 26% n'avaient aucune déclaration sur la tricherie dans leur programme. Ils ont également constaté que 79% des professeurs avaient pris un étudiant en train de tricher, mais seulement 9% ont déclaré avoir pénalisé les tricheurs. Dans la même logique, McCabe et al. (2001) ont également constaté que les étudiants pensaient que le corps professoral n'était pas assez strict pour faire face à la tricherie et aux tricheurs. Ainsi, McCabe et Trevino (1993) découvrent que les professeurs préfèrent gérer la tricherie des étudiants directement et ne les signalent pas à l'université en raison du temps et de l'énergie que l'on devrait dépenser dans les procédures administratives pour documenter et prouver la tricherie.

Le lien existant entre les techniques d'évaluation adoptées par les enseignants et la tricherie des étudiants au cours des examens nous oriente vers des conclusions déjà faites par Beck et Ajzen (1991) dans les études des comportements moraux tels que la tricherie au cours des examens à travers la théorie du comportement planifié. Ces auteurs montrent que la décision de tricher est réfléchie et amène le tricheur potentiel à tenir compte de toutes les informations dont il dispose sur les stratégies d'évaluation dont il a connaissance. La décision de mettre en œuvre une conduite est donc envisagée comme raisonnée, planifiée et contrôlée. Cependant, le fait que la décision soit raisonnée ne veut pas dire qu'elle est rationnelle ou qu'elle est basée sur des règles objectives et logiques : il s'agit d'un raisonnement subjectif. Il convient à ce sujet de noter que les études de Tchouata et al. (2011) ont montré qu'il n'existait pas de relation significative entre les techniques d'évaluation proprement dites et la tricherie observée chez les étudiants camerounais. Ainsi, la corrélation positive, bien que faible, obtenue à travers cette étude s'explique d'avantage, non pas par l'exploitation des méthodes d'évaluation mais, par les croyances des étudiants qui ont fait l'objet de notre investigation.

6- Conclusion

Au terme de cette étude qui portait sur l'impact de la perception des comportements des enseignants sur la tricherie des étudiants pendant les examens universitaires, il ressort que les comportements perçus des enseignants sont susceptibles de susciter des actes de tricherie chez les étudiants de la Faculté des Sciences Juridiques et Politiques de l'Université de Ngaoundéré. Les résultats de l'analyse de régression linéaire simple mettent en évidence trois variables qui contribuent significativement à la prédiction des comportements de tricherie chez les étudiants de cet établissement à savoir l'indélicatesse perçue des enseignants, la tolérance des enseignants au cours des évaluations et les techniques d'évaluation adoptées par les enseignants.

La tricherie au cours des examens universitaires se manifeste tant au plan individuel qu'au plan collectif. Comme le note Thomas (2017), la tricherie collective peut être socialement active et socialement passive. Cet auteur interroge ainsi, l'attitude des enseignants par des comportements qu'ils adoptent vis-à-vis des actes de tricherie notamment une tolérance complice à travers laquelle les étudiants tricheurs ne sont pas présentés dans des Conseils de discipline. De nombreux cas de fraude semblent gérer exclusivement dans les salles d'examen entre les surveillants et les mis en cause.

Un manque de formation des enseignants d'université en pédagogie de manière générale et singulièrement en docimologie profiterait aux étudiants qui nourrissent des intentions de tricher pendant les examens. Ce manque de formation expliquerait également en partie l'indélicatesse de certains enseignants dans l'exercice de leurs activités professionnelles. À ce sujet par exemple, Ekambi (2003) souligne, il n'est pas exclu qu'il y ait des relations affinitaires entre enseignants et étudiants en milieu universitaire. Après avoir interrogé les étudiants et les enseignants à ce sujet, cette auteure rapporte que : « tous ont insisté sur le harcèlement que peuvent exercer réciproquement enseignants et étudiants, les uns envers les autres » (Ekambi, 2003, p.49). Ces relations seraient responsables de traitement de faveur à l'endroit de certains apprenants

et des fuites d'épreuves décriées par certains enquêtés de cette étude. Cependant, à travers cette recherche orientée vers les croyances des étudiants sur le comportement des enseignants, il n'a pas été possible de connaître tous les profils du personnel enseignant auxquels ses croyances sont rattachées.

REFERENCES

- [1] Aaron, L.S., & Roche, C.M. (2013). Stemming the Tide of Academic Dishonesty in Higher Education: It Takes a Village. *Journal of Educational Technology Systems*, 42(2), 161–196. <http://dx.doi.org/10.2190/ET.42.2.h>
- [2] Adebayo, S.O. (2011). Common Cheating Behaviour Among Nigerian University Students: A Case Study of University of Ado-Ekiti, Nigeria. *World Journal of Education*, 1(1) doi:10.5430/wje.v1n1p144.
- [3] Beck, L., & Ajzen, I. (1991). Predicting dishonesty actions using the theory of planned behavior. *Journal of Research in Personality*, 25, 285-301.
- [4] Chala, W.D. (2021). Perceived seriousness of academic cheating behaviors among undergraduate students: an Ethiopian experience. *International Journal for Educational Integrity*. 17(2) <https://doi.org/10.1007/s40979-020-00069-z>
- [5] Ekambi, M. J. (2003). Les étudiants, la vie, l'amour et les études. *African Studies Review*, 46(2), 37-60.
- [6] Fendler, R. J., Yates, M. C., & Godbey, J. M. (2018). Observing and deterring social cheating on college exams. *International Journal for the Scholarship of Teaching and Learning*, 12(1). doi : 10.20429/ijsotl.2018.120104
- [7] Fischer, G.N. (1996). *Les concepts fondamentaux de la psychologie sociale* (2^{ème} ed. revue et augmentée), Paris : Dunod.
- [8] Graham, M.A., Monday, J., O'Brien, K., & Steffen, S. (1994). Cheating at small colleges: An examination of student and faculty attitudes and behaviors. *Journal of College Student Development*, 16(2), 777-790.
- [9] Guilbert, P. et Michaut, C. (2009). Les facteurs individuels et contextuels de la fraude aux examens universitaires. *Revue française de pédagogie*, 169(4), 43-52.
- [10] McCabe, D. L., & Trevino, L. K. (1993). Academic Dishonesty: Honor Codes and other Contextual Influences. *Journal of Higher Education*, 64, 520-538.
- [11] McCabe, D. L., Trevino, L. K., & Butterfield, K. D. (2001) Cheating in Academic Institutions: A Decade of Research. *Ethics & Behavior*, 11(3), 219-232.
- [12] Mouckaga, H. (2010). *L'histoire romaine dans les universités africaines : passer les examens sans fraude*. Paris : L'Harmattan.
- [13] Mwamwenda, T. S. (2012) Maintaining academic integrity among East African university students, *Africa Education Review*, 9(3), 452-465, doi: 10.1080/18146627.2012.742670
- [14] N'guessan, A. & Stéphane, N.N.F. (2022). Resilience to Cheating among Students at Felix Houphouët-Boigny University of Cocody (Abidjan, Côte d'Ivoire). *European Journal of Education and Pedagogy*, 3(1), 63-71. DOI: <http://dx.doi.org/10.24018/ejedu.2022.3.1.217>
- [15] Pelletier, L.G., & Vallerand, R.J. (1994). Les perceptions et les cognitions sociales : percevoir les gens qui vous entourent et penser à eux. Dans R.J. Vallerand (dir.), *Les fondements de la psychologie sociale* (p. 193-258). Montréal, QC : Gaëtan Morin.
- [16] Phillips, M & Horton, V. (2000). Cybercheating: has morality evaporated in business education? *The International Journal of Education Management*, 14 (4), 150-155.
- [17] Pondi, J.É. (2011). *Harcelement sexuel et déontologie en milieu universitaire*. Yaoundé: Editions Clé.
- [18] Rosile, G.A. (2007) Cheating: making it a teachable moment. *Journal of Management Education*. 31 (5), 582–613. <https://doi.org/10.1177/1052562906289225>
- [19] Tchouata, F. C. (2009). *Déterminants sociocognitifs du locus de contrôle et attitudes des étudiants vis-à-vis de la tricherie pendant les examens* (Mémoire de DEA non publié). Université de Yaoundé I, Cameroun.
- [20] Tchouata, F.C. Tchokoté, E.C. Lamago, M.F. et Singo, N.R. (2011). *Environnement psychosocial et fraude aux examens universitaires au Cameroun*. Recupéré le 06 février 2013 sur <http://www.rocure.org/grants/2011/cm02.pdf>.
- [21] Tchouata, F.C. (2015). *Attitude et tricherie au cours des examens universitaires : impact des croyances de protection sur l'intention de tricher pendant les examens chez les étudiants camerounais* (thèse de Doctorat). Université Marien Nguabi, Brazzaville.
- [22] Tchouata, F.C. (2021). Tricherie des étudiants au cours des examens universitaires au Cameroun : étude comparative entre les établissements publics et privés. *Revue Camerounaise des Sciences de l'Éducation (RECASE)*, 2, 41-52, Ifrikiya
- [23] Thomas, D. (2017) Factors that explain academic dishonesty among university students in Thailand. *Ethics Behav* 27:140–154. <https://doi.org/10.1080/10508422.2015.1131160>